

F O R U M
D I D E R O T

La pensée
est-elle le produit
de la sélection
naturelle ?

puf

Boris Cyrulnik

Christian De Duve

Pierre Fédida

Patrick Lacoste

Dominique Lecourt

Pascal Nouvel

Jean-Didier Vincent

022129656

1

F O R U M D I D E R O T

*La pensée est-elle
le produit
de la sélection naturelle ?*



16



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

D1 MON

18 69

FORUM DIDEROT

*Collection dirigée par
Pierre Fédida et Dominique Lecourt*



ISBN 2 13 048136 1

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1996, novembre

© Presses Universitaires de France, 1996
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

DL - 7 DEC 88 10 10 4

Philosophes, scientifiques, juristes... font état de leurs recherches et de leurs interrogations face aux rapides mutations des sciences du vivant. Cette rencontre est le *Forum Diderot*.

Imaginée par Pascal Nouvel, elle est organisée par le Centre d'Études du Vivant (Université Paris 7 - Denis-Diderot), dirigé par Pierre Fédida, et par l'Association Diderot dont le président est Dominique Lecourt, en partenariat avec *La Recherche* et les Presses Universitaires de France.

DL -7DEC.96 46164

Ont participé à ce Forum :

Boris Cyrulnik

Christian De Duve

Patrick Lacoste

Pascal Nouvel

Jean-Didier Vincent

Débat animé
par Dominique Lecourt

Sommaire

- 7 Avant-propos
- 9 Intervention de Christian De Duve et discussion avec Dominique Lecourt
- 17 Intervention de Jean-Didier Vincent et discussion avec Dominique Lecourt
- 27 Production de la pensée et pensée produite, *par Boris Cyrulnik*
- 55 Pensée et sélection naturelle : la confusion des sens, *par Pascal Nouvel*
- 67 Un concours de circonstance, *par Patrick Lacoste*

2000000

1. Introduction
2. Description de l'objet de l'étude
3. Méthodologie
4. Résultats
5. Conclusion

2000000

Avant-propos

Mon modeste rôle : non pas poser, ou reposer, mais « *agiter* une question devant les participants au débat ». L'objectif étant que nous sortions tous, tout à l'heure, de cet amphithéâtre avec *le plaisir* non d'une réponse – « la réponse, c'est la douleur de la question » – mais d'une intensité plus forte dans les interrogations qui nous ont portés à venir jusqu'ici¹.

Permettez que je me saisisse d'abord d'un mot, puis d'un autre.

Le premier, c'est évidemment le mot de « produit ». De sa longue histoire sémantique, je retiens qu'il désigne le *résultat* d'une multiplication ou d'une combinaison chimique et – depuis le XVIII^e siècle – le *gain* d'une activité commerciale ou industrielle. Mais surtout, comme le savent tous ceux, si nombreux, qui ont à un moment ou un autre encouragé la race chevaline, que ce mot est d'usage courant pour désigner l'être qui résulte de l'accouplement de deux animaux (dont les qualités, disait Buffon, et les défauts se compenseraient exactement). Faut-il tenir la pensée pour un tel « produit » ? Plus qu'un résultat, un gain ? Un « avantage », dira Darwin ? Un avantage dans une *lutte* ? Sans doute, puisque « nous » – genre humain – avons, comme on dit, « conquis la planète » ? Mais la question philosophique vient tout de suite : « *et alors ?* » (« so what ? » aurait écrit le grand philosophe noir américain Miles Davis).

1. 3^e Forum Diderot, mai 1996.

J'aurais voulu enchaîner directement sur cette question. Qu'en est-il de l'être dès lors qu'il comporte la puissance de penser ? Quel rapport y a-t-il entre la puissance d'agir et celle de penser ? N'y a-t-il pas dans l'être bien d'autres puissances que celles d'agir et de penser, celles dont nous pouvons nous faire une idée ? Mais je me trouve arrêté par une étrange distorsion de l'énoncé de notre Forum. Aux plus perspicaces, il n'aura pas échappé qu'entre le titre publié dans *La Recherche* et celui qui figure sur nos cartons, il y a l'écart d'un article : d'un indéfini au défini. *Un produit, le produit*. Étrange ? Quelle différence lorsqu'on dit « un produit de chez Chanel » et « le produit de chez Chanel » ? S'il s'agit d'un parfum, chacun sait mettre le numéro.

Le produit indique un degré suprême dans un ordre supposé de perfection. Le gain – l'avantage – que nous aurions acquis nous placerait non seulement dans la position la plus favorable dans la lutte qui régit l'évolution, mais installerait notre pensée en *but* de tout ce processus.

Visiblement entre l'annonce de *La Recherche* et la rédaction de notre carton s'est glissé le doigt de Dieu ! Nous allons bien voir s'il hante aussi cette salle.

Un dernier mot. Nous avons pris soin de lancer l'interrogation sur *la pensée*. Ni l'esprit, ni l'intelligence, ni la raison, mais la pensée. Nous allons pouvoir prendre la mesure de la difficulté qui naît de ce qu'aucune donnée scientifique positive ne permet de répondre à cette interrogation que chacun ne peut pas ne pas s'être posée : « Qu'appelle-t-on penser ? »

Que nous le voulions ou non, il va *donc* nous falloir philosopher.

Dominique Lecourt.